

Forces de Défense

La gendarmerie nationale s'offre une nouvelle "race" d'OPJ

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

LE commandant en chef de la gendarmerie nationale, le général de corps d'armée Jean Ekoua, a présidé lundi dernier, à l'école d'Owendo, la cérémonie de sortie officielle de la 37e promotion du stage d'officier de police judiciaire (OPJ) et du Brevet d'arme du 1er degré (BA1).

Forte de 150 jeunes éléments, cette cuvée revêt un caractère spécial, tant elle contient les tout premiers gendarmes formés dans les techniques en identification criminelle, prélude à la mise en place d'une police technique et scientifique (PTS) au sein de ce corps de défense. En effet, ainsi que l'a indiqué le lieutenant-colonel Corneille Didjieng Ibinga, par ailleurs directeur général des écoles, « ces jeunes OPJ ont été mis dans le bain des premières actions de la PTS, notamment celle de la gestion de scènes d'infraction. Ils savent désormais comment s'équiper, comment aborder une scène d'infraction pour ne pas la polluer. Ils



Le chef, Jean Ekoua, remettant son parchemin à un des agents formés.



Le directeur général des écoles, Corneille Didjienga Ibinga sera-t-il entendu ?

savent également comment prélever les empreintes, les traces et indices sur les lieux d'infractions et sur les personnes suspectées, comment remplir les fiches dacadactylaires ». Il s'agit en fait des premières phases qui constituent le « B-A-BA » du gendarme pour prélever les preuves matérielles sur le lieu de l'infraction. Avant de les exploiter et transmettre les résultats au directeur d'enquête qui, lui, est chargé d'établir le procès-verbal auquel sont jointes les



Les dix premiers de la promotion posent ici avec les officiels.

pièces à conviction permettant au magistrat d'établir la preuve scientifique de culpabilité du

criminel. Des connaissances que l'Etat gagnerait donc à rentabiliser à travers l'affectation de cette nouvelle « race » d'OPJ dans des unités susceptibles d'exploiter leur expertise, en veillant notamment à les sédentariser pour un bon moment. D'autre part, la direction générale des écoles souhaite ardemment, et le plus tôt possible, que le Parquet et la gendarmerie nationale mettent en place, ainsi que le soutient le lieutenant-colonel Corneille Didjienga Ibinga,

« un mémorandum à partir duquel les magistrats reconnaîtront le travail des techniciens en identification criminelle, accepteront les empreintes, traces et indices prélevés et utiliseront les résultats de la chaîne managériale de la police technique et scientifique ». Le but recherché étant, selon lui, la production de preuves scientifiques répondant aux normes internationales. Reste à savoir si ces avis seront pris en compte dans un pays où les bonnes initiatives, comme pour satisfaire les caprices d'un certain démon tapi quelque part, sont généralement étouffées dans l'œuf. Néanmoins, la gendarmerie peut déjà se satisfaire de cette nouvelle cuvée d'agents dont certains, les BA1 notamment, ont eu l'opportunité de mettre en pratique les cours théoriques de ce diplôme par leur présence constante sur le terrain, dans le cadre du maintien de l'ordre. A leur actif, la gestion de 19 cas de troubles sociaux qui leur a valu les félicitations de l'encadrement et la justification des 100% de réussite à leur stage.

Musique/Trois questions à...l'artiste Poussy Makindo

" Nos traditions et coutumes ancestrales sont un héritage à préserver "

F.S.L.
Libreville/Gabon

En prélude à son spectacle du samedi 25 juillet prochain, l'artiste traditionnelle évoluant du côté de Port-Gentil donne dans cet entretien un avant-goût de ce concert organisé par le label Okani Rights, avec comme invités, Prince Marius et Yrov.

•L'UNION : Voilà dix ans déjà que le public gabonais écoute et apprécie vos compositions musicales. Que leur réservez-vous samedi prochain lors du concert prévu au cinéma le Komo ?

Poussy Makindo : "Je me produirai effectivement en concert live ce samedi 25 juillet au cinéma Le Komo dans le cadre d'un événement qu'organise le label Okani Rights. Ce sera un concert pour promouvoir notre riche patrimoine culturel. Il y aura comme artistes invités, Prince Marius et Yrov. Il s'agira d'un véritable retour aux sources. Nous irons puiser dans le creuset de la tradition profonde pour réjouir tous ceux qui effectueront le déplacement du cinéma Le Komo ce jour-là. Les droits d'entrée sont disponibles à discotype Mbolo et le seront également ce même jour au cinéma Le Komo. Je voudrais aussi en profiter pour dire que la musique est une véritable passion pour moi. J'ai commencé dans l'univers musical au Gabon il y a une vingtaine d'années, d'abord comme choriste aux côtés des aînés comme Patience Dabany et Pierre Akendengue. Ensuite, j'ai commencé à voler de mes propres ailes en signant mon premier album baptisé Isenge Mialo en 2006, puis Hommage en 2007, Ikokouna en 2009, Bendje Espoir en 2012 et Ikeniza cette année 2015"

•En écoutant bien vos textes musicaux, on remarque la place de choix que vous accordez au rite traditionnel Ndjembè. Existe-t-il une raison à cela ? Et pensez-vous qu'une culture musicale tirée de ce rite puisse facilement être attrayante à l'extérieur ?

"Comme vous l'avez remarqué, le Ndjembè revêt une grande valeur à mes yeux. C'est pour cette raison que j'en ai d'ailleurs fait l'épicentre de ma carrière musicale. Tous mes albums en sont le reflet. C'est un rite traditionnel exclusive-



Poussy Makindo : " Le Ndjembè, premier rite traditionnel auquel je me suis initiée, contient beaucoup de chansons attrayantes... "

ment féminin auquel j'ai été initiée. Il s'agit d'ailleurs de ma toute première initiation. Elle est intervenue alors que j'avais 10 ans. Mon enfance et ma vie en sont imprégnées. Croyez-moi, lorsqu'un artiste décide de bâtir sa carrière musicale autour d'un rite comme le Ndjembè, c'est la voie assurée pour plaire à ceux qui l'écouteront. En plus d'être un rite, c'est aussi un creuset riche en chansons très attrayantes et douces à écouter, bénéfiques pour apaiser l'âme et bercer l'humanité. Le Ndjembè en regorge tellement que même pas la moitié a été exploitée par ceux ou celles qui les exécutent. Ce sont des chansons remplies de message d'éducation, d'orientation dans la marche de la vie et de prise de conscience. C'est d'autant plus utile pour la jeune fille qu'elle est appelée à faire ses preuves hors de sa famille biologique (mariage, vie socio-professionnelle, activité associative, etc.). L'artiste qui s'en inspire peut donc très bien s'exporter et se vendre à l'extérieur. Surtout si un bon programme de promotion et de diffusion est mis en place. Je remercie à ce titre mon manager, Franck Labass, qui apporte beaucoup dans mes arrangements. C'est d'ailleurs lui qui m'a inspiré l'idée de réaliser un titre dans mon album Ikeniza, en adaptant des pas de hip-hop, jazzé, ndem, ntcham, et de bôlô au Ndjembè sur le titre Akanda ma Bola. Cela a accroché beaucoup de monde"

•La tradition est-elle donc une source d'inspiration sur laquelle un artiste gagnerait à s'appuyer ?

"Nos traditions et coutumes ancestrales sont un héritage à préserver. Je ne le cache pas, je suis une initiée, et pour moi il est important de retourner aux sources, de reconnaître la valeur de la tradition. C'est un message que je lance à tout le monde. Il s'agit d'une exhortation à retourner à cette tradition. Les nombreux défis culturels qui s'offrent à nous, Africains, c'est, par exemple, d'assurer la transition de l'oralité à l'écriture, la préservation de la langue, la pérennité des us, coutumes, traditions et rites, et la sauvegarde et la transition du savoir ancestral"



LYBEK 2015